

NIGHT WORLD

L. J. Smith

NIGHT WORLD

Tome 5 : L'élue

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Isabelle Saint-Martin



Déjà parus :

Night World, tome 1 : *Le secret du vampire*
Night World, tome 2 : *Les sœurs des ténèbres*
Night World, tome 3 : *Ensorceleuse*
Night World, tome 4 : *Ange noir*

À paraître

Night World, tome 6 : *Âmes Sœurs*
Night World, tome 7 : *La chasseresse*
Night World, tome 8 : *Le royaume des Ténèbres*
Night World, tome 9 : *La Flamme de la sorcière*

Titre original :

The Chosen

© Lisa J. Smith, 1997.

© Éditions Michel Lafon, 2010, pour la traduction française.

© Michel Lafon Poche, 2013, pour la présente édition.

7-13, boulevard Paul-Émile-Victor – Île de la Jatte

92521 Neuilly-sur-Seine Cedex

www.lire-en-serie.com

NIGHT WORLD

JAMAIS IL N'A ÉTÉ AUSSI DANGEREUX D'AIMER

Le Night World ne se limite pas à un endroit précis. Il nous entoure. Aux yeux des humains, les créatures du Night World sont belles, mortelles et irrésistibles. Un ami proche pourrait en faire partie – la personne que vous aimez aussi.

Les lois du Night World sont très claires : sous aucun prétexte son existence ne doit être révélée à qui que ce soit d'extérieur. Et ses membres ne doivent pas tomber amoureux d'un individu de la race humaine. Sous peine de conséquences terrifiantes.

Voici le récit de ce qui arrive à ceux qui enfreignent ces lois.

Pour Lolly Carter

1

Çela se produisit à l'anniversaire de Rashel, le jour de ses cinq ans.

– Maman, on peut monter dans les tunnels ?

La fête avait lieu au cœur d'un parc d'attractions pour enfants, et la fillette n'avait jamais vu de si hauts tunnels ni de si grands toboggans. Sa mère sourit.

– Si tu veux, chaton, mais fais attention à Timmy, il n'est pas aussi agile que toi.

Ce furent les dernières paroles qu'elles échangèrent.

Paroles inutiles, au demeurant, car Rashel faisait toujours attention à Timmy. Les cheveux noirs en bataille, les yeux bleus, il n'avait qu'un mois de moins qu'elle, et pourtant il n'était même pas encore inscrit à la maternelle. Chaque fois qu'on lui adressait la parole, il répondait par un adorable sourire. Rashel aussi avait les cheveux noirs. En revanche, ses yeux

étaient verts – comme des émeraudes, disait toujours sa maman. Comme ceux d'un chat.

Tout en gravissant des tunnels, elle surveillait le petit garçon sans relâche, et lorsqu'ils attaquèrent un escalier revêtu d'un vinyle horriblement glissant, elle lui tendit la main pour l'aider.

Mais elle le lâcha dès qu'elle fut parvenue au sommet, en dépit de l'expression pleine d'adoration de Timmy.

Elle se dirigeait vers la toile d'araignée, une grande structure entièrement bâtie de cordes et de filets. Chaque fois que Rashel jetait un coup d'œil par les hublots, elle voyait sa mère qui lui adressait des signes depuis l'extérieur. Et puis une autre mère venait parler à la sienne, alors celle-là se détournait. Les parents semblaient incapables de discuter et de faire en même temps des signes de la main.

Pour le moment, l'important était de progresser dans ces tunnels, qui exhalait des odeurs de plastique et de vieille chaussette. Elle se sentait comme un lapin dans un terrier. Et ne quittait toujours pas Timmy des yeux, jusqu'au moment où ils arrivèrent au pied de la toile d'araignée, au fond de la structure. Aucun autre enfant dans les parages, pas un bruit...

Suspendue juste devant Rashel, une corde à nœuds blanche menait au sommet de cette toile.

– Reste là une minute, je vais grimper pour te dire comment il faut faire.

C'était un peu une provocation, car elle ne croyait pas Timmy capable de la suivre. Mais s'il fallait l'attendre, ni l'un ni l'autre ne monterait jamais.

– Non, rétorqua-t-il, la voix teintée d'un rien d'anxiété. Vas-y sans moi.

– J'en ai pour une seconde, assura-t-elle.

Sachant très bien de quoi il avait peur, elle ajouta :

– Ici, les grands ne viendront pas te pousser.

Comme Timmy paraissait encore hésiter, Rashel ajouta d'un ton catégorique :

– Et tu voudras de la glace quand on rentrera chez moi, non ?

Ce n'était même pas une technique de manipulation voilée.

– D'accord, finit-il par soupirer. J'attends.

Ce furent les derniers mots que Rashel l'entendit prononcer.

Elle monta à la corde et trouva l'exercice encore plus dur qu'elle ne l'avait imaginé. Mais là-haut, elle ressentit une impression extraordinaire. Le monde

entier n'était plus qu'une masse grelottante. Elle devait s'accrocher des deux mains pour garder l'équilibre et crisper ses pieds sur les câbles instables. Elle percevait l'air et le soleil. Folle de joie, elle éclata de rire, puis se trémoussa au spectacle des tubes de plastique multicolores autour d'elle.

En bas, Timmy avait disparu.

Elle sentit son cœur se serrer. Il devait être là. Il avait promis.

Seulement, il n'y était pas. De son poste, elle dominait toute la salle capitonnée sous la toile d'araignée, et il n'y avait plus personne.

Bon, il avait dû retourner dans les tunnels. Rashel rebroussa chemin en oscillant, se balançant d'une poignée à l'autre, descendit en hâte la corde à nœuds, puis fourra sa tête dans un tunnel, clignant des yeux pour s'habituer à l'obscurité.

– Timmy ?

Sa voix ne reçut que son propre écho ; rien ne semblait bouger.

– Timmy !

Prise d'un mauvais pressentiment, elle crut entendre sa mère lui répéter *Fais attention à Timmy*. Mais elle n'en avait rien fait. Il pouvait être n'importe où main-

tenant, perdu quelque part dans cette structure géante, en larmes, harcelé par des garçons plus grands... Peut-être même prêt à tout raconter à sa mère.

Ce fut alors qu'elle aperçut le trou dans la pièce capitonnée.

Juste assez grand pour un petit de quatre ans ou une fluette d'à peine cinq ans. Un espace qui menait à l'extérieur, entre deux rembourrages de murs. Rashel sut immédiatement que Timmy était passé par là. C'était bien son genre d'emprunter la sortie la plus directe. Il devait avoir déjà rejoint sa mère.

Rashel était une fluette d'à peine cinq ans. Elle se glissa dans l'ouverture sans hésiter. Et se retrouva dehors, essoufflée, dans l'atmosphère poussiéreuse.

Elle allait filer vers l'avant de la structure, quand elle vit bouger une portière de toile.

C'était celle d'un chapiteau à rayures rouges et jaunes, aux couleurs plus voyantes encore que celles des tunnels. La toile voletait dans la brise, autrement dit, n'importe qui pouvait la soulever pour entrer.

Timmy n'aurait certainement pas fait ça, songea-t-elle. Elle avait cependant un drôle de pressentiment.

Je n'ai pas peur, se dit-elle en passant la tête à l'intérieur. Ça sentait la poussière et le pop-corn.

Dans le noir, elle ne distingua pas grand-chose ; en revanche, d'étranges odeurs envahissaient tous ses sens ; elle avança de plus en plus jusqu'à se retrouver sous la tente. À mesure que ses yeux s'habituèrent à l'obscurité, elle se rendit compte qu'elle n'était pas seule.

Un homme de haute taille, presque un géant, se tenait devant elle, en long pardessus malgré la chaleur qui régnait au-dehors. Il ne parut pas la remarquer, trop absorbé par ce qu'il portait dans ses bras.

Soudain, Rashel comprit que les adultes mentaient quand ils disaient que les ogres, les monstres et autres créatures des livres de contes de fées n'existaient pas.

Celui-là était en train de dévorer Timmy.

2

Il le mangeait, ou tout au moins lui faisait quelque chose avec ses dents, le déchirait, lui suçait le sang avec les mêmes bruits que Pal quand il dévorait sa pâtée.

Un instant, Rashel en demeura pétrifiée, comme si le monde venait de se métamorphoser en une sorte de délire. Et puis elle entendit un hurlement, sa gorge la brûla, et elle comprit que c'était elle qui avait crié.

Le géant baissa la tête vers elle. La regarda.

Elle sut alors que ce visage allait lui donner des cauchemars pour le restant de ses jours.

Non qu'il ait été laid. Mais il avait les cheveux rouge sang, les yeux qui scintillaient d'un or animal. Jamais elle n'avait vu de tels reflets dans ceux d'un homme.

Elle prit ses jambes à son cou. Ce n'était pas bien d'abandonner Timmy, mais elle avait trop peur.

Comme un vrai bébé. Tant pis. Elle criait encore en soulevant le rabat de la tente, puis détala.

Enfin, presque. Elle avait déjà sorti la tête et les épaules et voyait les tunnels de plastique rouge au-dessus d'elle ; c'est alors qu'une main s'abattit sur son tee-shirt. Une grosse main puissante qui l'arrêtait en plein mouvement. Elle se retrouva aussi désarmée qu'un chaton qui vient de naître.

Tandis qu'on la ramenait sous la tente, elle aperçut sa mère qui arrivait au coin de la structure. Elle avait entendu les cris de Rashel. Les yeux écarquillés, la bouche ouverte, elle fonçait pour la sauver.

– Mamaaaaaannnn !

Le géant jeta la fillette dans un coin comme une boule de papier froissé. Elle tomba durement sur le sol et sa jambe lui fit si mal qu'elle aurait dû pleurer. Là, pourtant, elle y fit tout juste attention. Elle ne voyait que Timmy, affalé à côté d'elle.

Il avait l'air bizarre, le corps comme une poupée de chiffon, les bras et les jambes tout flasques, la peau livide, les yeux fixés vers le sommet du chapiteau.

Deux trous ensanglantés maculaient sa gorge.

Rashel poussa un gémissement. Elle avait trop peur pour crier davantage. Un rai de lumière attira

son attention et elle vit apparaître sa maman qui soulevait la tenture, entrant à sa recherche.

Ce fut là que le pire arriva. Le pire, le plus bizarre, ce que la police ne voulut jamais croire lorsque Rashel le rapporta par la suite.

Sa mère venait de l'apercevoir et allait lui dire quelque chose... mais la voix qui sortit de sa gorge n'avait rien de celle de sa maman.

D'ailleurs, ce n'était pas une voix audible. Elle résonnait à l'intérieur de sa tête.

– Attends ! Ne t'inquiète pas. Il faut juste rester tranquille.

Cela venait du géant, même si sa bouche ne remuait pas. Sa mère aussi le dévisageait et son expression changeait, se détendait... s'abêtissait. Maman ne bougeait plus d'un pouce.

Et là, il la frappa une fois, sous l'oreille ; elle tomba en avant, la tête penchée comme une poupée cassée, et ses cheveux longs s'étalèrent dans la poussière.

Rashel avait de plus en plus l'impression d'évoluer dans un mauvais rêve. Sa mère était morte. Timmy était mort. Et le géant la regardait.

– Tout va bien, dit la voix dans sa tête. Tu n'as pas peur. Tu as envie de venir ici.

Attirée malgré elle, Rashel ne pouvait s'empêcher d'approcher, de se sentir rassurée, de ne plus avoir peur, d'oublier sa mère. Soudain, elle distingua un reflet affamé dans le regard doré du géant et se rappela d'un seul coup ce qu'il voulait lui faire.

Pas moi !

Sautant de côté, elle bondit de nouveau vers la portière.

Cette fois, elle parvint à sortir. Et se jeta dans le trou qui menait au tunnel.

Jamais elle n'avait réfléchi comme elle le faisait maintenant. La Rashel qui avait vu sa maman tomber était enfermée dans un coin de son âme et pleurait. C'était une autre Rashel qui se faufilait désespérément à travers les cordages de la toile d'araignée, une Rashel intelligente qui savait que ce n'était pas la peine de pleurer, parce que plus personne ne viendrait à son aide de toute façon. Maman ne pouvait plus la sauver, il lui fallait compter uniquement sur elle-même.

Elle sentit une main lui attraper la cheville, presque assez fort pour lui écraser les os, la secouer pour la faire revenir à travers le trou. Se débattant de toutes ses forces, elle tourna brusquement et ce

fut sa chaussette qui s'en alla, tandis qu'elle parvenait à se libérer la jambe.

– *Reviens ! Il faut revenir tout de suite !*

La voix résonnait comme celle d'un professeur. Difficile de ne pas l'écouter. Cependant, Rashel détaillait dans le tunnel de plastique, jamais elle n'était allée aussi vite, se blessant les genoux, se propulsant sur son pied nu.

Par le premier hublot, elle aperçut un visage qui la regardait.

Le géant tapa dans le plastique alors qu'elle passait devant.

La peur lui fit l'effet d'un coup de fouet, elle n'en avança que plus vite et les claques sur la paroi du tunnel suivirent sa progression.

Il se trouvait en dessous, maintenant, l'accompagnait. Elle le vit par le hublot suivant, ses cheveux brillant dans le soleil, sa face blême qui la scrutait.

Et ses yeux.

– *Redescends*, disait la voix soudain animée, presque douceuse. *Descends, on va t'acheter des glaces. Quel est ton parfum préféré ?*

Rashel savait que c'était ainsi qu'il avait attiré Timmy dans la tente. Elle ne ralentit même pas.

Pourtant, elle n'arrivait pas à se débarrasser de lui. Il progressait en même temps, attendant le moment de la voir sortir et de s'emparer d'elle.

Il faut que je grimpe plus haut.

Elle se déplaçait instinctivement, comme si un sixième sens lui dictait sa direction chaque fois qu'elle devait choisir. Elle traversa des tunnels à angle droit, des tunnels en pente, d'autres qui se dérobaient sous ses pas car ils étaient tressés comme des résilles, et finit par aboutir au sommet de la structure. Elle ne pourrait grimper davantage.

C'était une pièce carrée au sol capitonné et aux parois tapissées de filets, où s'agitaient des parents assis ou debout qui surveillaient leurs enfants. Elle sentit un courant d'air frais.

Juste en dessous d'elle se tenait le géant.

– Brownie au chocolat ? Bonbon à la menthe ? Chewing-gum ?

La voix lui envoyait des images, des goûts. Rashel cherchait désespérément une issue du regard.

Il y avait tellement de bruit, les enfants escaladaient la structure en poussant des cris stridents. Qui remarquerait les siens ? On la croirait en train de s'amuser.

– *Tu n’as qu’à redescendre. Tu sais bien que tu devras finir par descendre.*

Dans le visage blême levé vers elle, les yeux ne formaient plus que de sombres cavités où brillèrent de furtifs éclairs. Voraces. Patients. Assurés.

Il savait qu’il allait l’attraper.

Il allait gagner. Elle ne pourrait lui résister.

Soudain, quelque chose s’ouvrit en elle et Rashel fit la seule chose que pouvait faire une enfant de cinq ans contre un adulte.

Elle glissa le bras entre les cordages rugueux, s’égatignant au passage, et le tendit vers le géant.

Et puis elle se mit à hurler comme elle n’avait jamais hurlé, des vociférations tellement stridentes qu’elles en perturbèrent les exclamations des enfants. Elle criait comme le lui avait recommandé Mme Bruce à l’école, si un inconnu venait à l’embêter.

– Au secooouuurs ! Au secooouuurs ! Cet homme a voulu me toucher !

Et d’insister, pointant le géant du doigt, alors que les gens levaient la tête vers elle.

Cependant, ils ne dirent rien, se contentant de la regarder, immobiles.

Dans un sens, ce fut pire que ce qui s'était passé auparavant. Ils avaient beau l'entendre, personne ne lui venait à l'aide.

Jusqu'à ce que quelqu'un se bouge.

C'était un grand garçon, pas encore un adulte, l'air sombre et furieux. Alors, comme pour suivre son exemple, d'autres hommes s'activèrent, sans doute des papas, ainsi qu'une femme qui allumait son téléphone portable.

Le géant partit en courant.

Il plongea sous la structure, se dirigea vers le fond, en direction de la tente où était restée la mère de Rashel. Il allait beaucoup plus vite que n'importe qui dans cette foule.

Néanmoins, il envoya un petit message mental à Rashel avant de disparaître totalement : *on se reverra.*

Quand il eut disparu, elle s'appuya au filet, sentit le cordage lui attaquer la joue. En dessous, les gens l'interpellaient et, derrière elle, des enfants murmuraient. Mais tout cela n'avait plus grande importance.

Maintenant, elle pouvait pleurer ; elle en avait le droit, mais c'était comme s'il ne lui restait plus de larmes.

La police ne servit à rien. Deux agents étaient arrivés, un homme et une femme ; cette dernière, au moins, écouta un peu ce que disait Rashel, mais chaque fois que ses yeux semblaient l'approuver, elle secouait la tête en disant :

– Attends, qu'est-ce que cet homme faisait vraiment à Timmy ? Ma chérie, je sais que c'est affreux, mais il faut essayer de te souvenir.

Quant à l'homme, il ne la crut pas un instant. Rashel les eût volontiers échangés contre le gardien en bois qui surveillait la fête.

Tout ce qu'on retrouva sous la tente fut le corps de sa mère, la nuque brisée. Pas de Timmy. Sans pouvoir l'affirmer, Rashel aurait parié que c'était le géant qui l'avait emporté.

Et elle préférait ne pas se demander pourquoi.

Finalement, la police l'emmena chez sa tante Corinne, dernier membre de la famille qui lui restait. Tante Corinne était vieille et ses mains osseuses blessèrent les petits bras de Rashel lorsqu'elle la serra contre elle pour pleurer.

Elle l'installa dans une chambre aux drôles d'odeurs, et voulut lui donner un médicament pour la faire dormir. Ça ressemblait à du sirop, mais ça engourdissait la langue. Rashel attendit que sa tante soit partie et le recracha dans ses mains, qu'elle essuya sur les draps. Elle s'assit, les bras autour de ses genoux, et se mit à scruter l'obscurité.

Elle était trop petite, trop faible. C'était ça l'ennui. Elle ne pourrait rien faire contre ce géant quand il reviendrait.

Car, bien sûr, il allait revenir.

Elle savait très bien à qui elle avait affaire, même si les adultes ne la croyaient pas. C'était un vampire, comme à la télé. Un monstre buveur de sang. Et il savait qu'elle savait.

Voilà pourquoi il avait promis qu'ils se reverraient.

À la fin, lorsque tout fut calme dans la maison, Rashel alla sur la pointe des pieds ouvrir le placard. Elle y grimpa, étagère après étagère, et s'y enfila tant bien que mal jusqu'à se retrouver au dernier étage, parmi les vêtements. Ça ne faisait pas beaucoup de place, mais ce serait suffisant. L'un des avantages d'être petite.

Elle devait utiliser chacun de ses avantages.

S'aidant de son pied, elle tira la porte vers l'intérieur et ferma, puis empila les pulls devant elle, se couvrant jusqu'à la tête. À ce moment-là seulement, elle s'autorisa à fermer enfin les yeux.

Au milieu de la nuit, sentant une odeur de fumée, elle descendit de son étagère, ou plutôt la dévala, et vit des flammes dans sa chambre.

Elle ne sut jamais comment elle avait réussi à les traverser. Tout cette nuit ne ressemblait plus qu'à un long cauchemar flou.

Car tante Corinne ne s'en sortit pas. Lorsque les pompiers arrivèrent, toutes sirènes hurlantes, c'était déjà trop tard.

Rashel avait beau savoir que c'était *lui*, le vampire, qui avait mis le feu, la police ne la crut pas. Ils ne comprenaient pas pourquoi le géant tenait tant à la tuer.

Au petit matin, on l'emmena dans une famille d'accueil, la première d'une longue liste. Elle y fut bien reçue, mais refusa de se laisser consoler.

Elle savait déjà ce qu'il lui restait à faire.

Si elle survivait, elle devrait devenir forte et tenace. Plus question de se laisser cajoler par quiconque, ni

de faire confiance à qui que ce soit, ni de compter sur personne. Car personne ne pouvait la protéger. Même sa maman n'y était pas arrivée.

Elle seule le pouvait. Elle allait devoir apprendre à se battre.



Bon sang, ça puait trop !

À dix-sept ans, Rashel Jordan avait vu beaucoup de tanières de vampires, mais celle-ci devait être la plus dégoûtante de toutes. Elle retint sa respiration en remuant du bout de sa botte le tas de chiffons sales. On en lisait l'histoire aussi sûrement que si l'habitant avait rédigé sa confession, signé et affiché le message sur le mur.

Un vampire. Un solitaire, un exclu qui vivait à la limite du monde des humains et du Night World. Il devait changer de ville toutes les deux ou trois semaines pour ne pas se faire prendre. Sans doute ressemblait-il à n'importe quel SDF, à cette différence près qu'aucun SDF humain ne traînerait sur un quai de Boston un mardi soir au début de mars.

Il ramène ses victimes ici, songea Rashel. La jetée est déserte, il se sent chez lui, il peut prendre son temps.

Et, bien entendu, il ne peut résister à la tentation de garder quelques trophées.

Du pied, elle les déplaçait doucement : un vêtement de bébé tricoté, rose et bleu, une écharpe écossaise provenant d'un uniforme scolaire, une tennnis Spiderman...

Tous maculés de sang. Tous minuscules.

Il y avait eu une épidémie de disparitions d'enfants, ces derniers temps. La police de Boston ne saurait jamais où ils étaient passés, mais maintenant Rashel le savait. Elle sentit ses lèvres s'étirer sur ses dents, dans une ébauche de sourire.

Elle percevait parfaitement tout ce qui se passait autour d'elle, le doux clapotis de l'eau contre la jetée de bois, l'âcre odeur de cuivre qui envahissait presque la bouche, comme si on en mangeait, la noirceur de la nuit que n'éclairait qu'une demi-lune. Jusqu'à la légère humidité de la brise fraîche contre sa peau. Elle percevait tout, sans que rien ne la préoccupe, si bien que lorsque le petit grattement retentit derrière elle, elle se déplaça aussi doucement, aussi gracieusement que si elle se mettait à danser.

Pivotant sur son pied gauche, emportant son *bokken* dans un même mouvement ajusté, elle frappa

directement la poitrine du vampire en feulant pour mieux exhaler sa force.

– Tâche d'être plus rapide la prochaine fois ! lança-t-elle.

Embroché comme un hot dog, le vampire agita les bras en couinant. Sale des pieds à la tête, il écarquillait des yeux argentés pleins de surprise et de haine, et plus que des crocs, ses dents évoquaient des défenses, tellement longues qu'elles lui touchaient presque le menton.

– Je sais, dit Rashel, tu as très envie de me tuer. La vie est dure, pas vrai ?

Le vampire gronda une dernière fois, jusqu'à ce que ses iris perdent leur couleur pour ne conserver qu'une lueur étonnée. Son corps se raidit, puis tomba en arrière vers le sol où il atterrit, inerte.

En grimaçant, Rashel lui arracha du cœur son sabre de bois, en essaya la lame sur le pantalon du cadavre qui grouillait déjà de bestioles, autant que les couvertures.

Bon, ce ne serait pas la première fois qu'elle utiliserait son propre jean.

Elle nettoya soigneusement le bokken : cinquante centimètres de long, gracieusement incurvé, à la

pointe finement aiguisée, destinée à pénétrer un corps aussi efficacement que possible... tant que ce corps était vulnérable au bois.

Le sabre regagna son fourreau dans un bruissement de papier. Et Rashel de regarder à nouveau le corps.

Le vampire était en train de se momifier, sa peau virait à l'ocre, dure comme un cuir tanné, ses prunelles se desséchaient, ses lèvres rétrécissaient, ses défenses se détachaient.

Elle se pencha sur lui en sortant de sa poche un gratte-dos de bambou qu'elle utilisait depuis des années.

Avec une infinie précision, elle en appliqua les cinq doigts laqués sur le front du vampire. Sur la peau jaunâtre apparurent cinq marques brunes qui évoquaient les griffes d'un chat. Rien de plus facile que de marquer un vampire après sa mort.

– Ce chaton a des griffes, murmura-t-elle.

Phrase rituelle qu'elle répétait depuis qu'elle avait tué son premier vampire à l'âge de douze ans. En souvenir de sa mère qui l'avait toujours appelée « chaton ». En souvenir d'elle-même à cinq ans, de son innocence perdue alors. Jamais plus elle ne serait un innocent chaton.